

Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens

Mélanges offerts à Bernard Liou

Textes rassemblés par Lucien Rivet et Martine Sciallano



éditions monique mergoil
montagnac
2002

Tous droits réservés
© 2002



Diffusion, vente par correspondance :

Editions Monique Mergoil
12 rue des Moulins
F - 34530 Montagnac

Tél/fax : 04 67 24 14 39 - portable : 06 73 87 13 91
e-mail : emmergoil@aol.com

ISBN : 2-907303-68-6

ISSN : 1285-6371

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite
sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre)
sans l'autorisation expresse des Editions Monique Mergoil.

Texte : auteurs

Saisie, illustrations : *idem*

Rédaction, mise en page : Sylvie Saulnier et Lucien Rivet

Maquette : Editions Monique Mergoil

Couverture : Editions Monique Mergoil

Impression numérique : Maury SA

21 rue du Pont-de-Fer, BP 235

F - 12102 Millau cedex

Sommaire

<i>Préface (Lucien RIVET et Martine SCIALLANO)</i>	9	Robert ÉTIENNE	Prosopographie monumentale, prosopographie amphorique. Le cas des Ocratii	119
Patrice POMEY		Élisabeth DENIAUX	Recherches sur le transport maritime dans la Méditerranée orientale : les affaires de Patiscus (51-43 av. J.-C.)	121
Remarque sur la faiblesse des quilles des navires antiques à retour de galbord	11	Dominique PIERI	Marchands orientaux dans l'économie occidentale de l'Antiquité tardive	123
Sabrina MARLIER		Enrique GOZALBES CRAVIOTO	Notas sobre las relaciones hispano-tingitanas en la antigüedad clásica	133
La question de la survivance des bateaux cousus de l'Adriatique	21	Claude DOMERGUE, Christian RICO	À propos de deux lingots de cuivre antiques trouvés en mer sur la côte languedocienne	141
Jean-Marie GASSEND		Henri AMOURIC, Éric DULIÈRE, Florence RICHEZ, Lucy VALLAURI	En rade de Villefranche	153
Navires de Saint-Gervais, des Laurons, de Cavalières, etc.	33	José Maria BLÁZQUEZ	El comercio hispano con el norte de África y el Oriente desde el comienzo de la Antigüedad hasta el siglo VIII	159
Claude SANTAMARIA		Moisés DÍAZ GARCÍA, Pedro OTIÑA HERMOSO	El comercio de la Tarragona antigua : importaciones cerámicas entre el siglo III a.C. y la dinastía julio-claudia	171
Épave Chrétienne "E" à Agay, commune de Saint-Raphaël (Var).	35	Michel BONIFAY, Claudio CAPELLI, Luc LONG	Recherches sur l'origine des cargaisons africaines de quelques épaves du littoral français	195
Michel L'HOURL, Elisabeth VEYRAT		Frédéric MARTY	Aperçu sur les céramiques à pâte claire du golfe de Fos	201
Au carrefour des influences maritimes de l'Europe moderne : les épaves de la Natière	43	Armand DESBAT	Quelques témoins de l'importation de sigillée orientale A à Lyon	221
Max GUÉROUT		Thierry MARTIN	Le rayonnement aquitain des présigillées augustéennes du bassin de l'Aude	223
L'épave du Patriote à Alexandrie (Égypte)	51			
Éric RIETH				
À propos d'un bateau-citerne du delta du fleuve Godavari (Andhra Pradesh, Inde) dessiné par F. E. Pâris (1806-1893). Note d'architecture navale comparée	67			
Philippe RIGAUD				
L'inventaire de la galéasse de Philippe de Comynes (Marseille 1491)	71			
François SALVIAT				
Les ports de l'Atlantide dans le <i>Critias</i> de Platon	79			
Francisca PALLARÉS				
I porti antichi della Liguria di Ponente : l'esempio di Albenga	85			
Claude VELLA				
Évolution paléogéographique du littoral de Fos et du delta du Rhône : implications archéologiques	103			
Christian GIROUSSENS				
À propos des étangs de Fos et d'Istres : deux entrepôts à sel à Port-de-Bouc au XVI ^e siècle	115			

Philippe BET, Anne DELOR Les premiers ateliers céramiques de type méditerranéen en Auvergne, l'exemple des officines de sigillée	235	Cèsar CARRERAS MONFORT, Piero BERNI MILLET Microspatial relationships in the Laetanian wine trade : shipwrecks, amphora stamps and workshops	359
Kristell CHUNIAUD Le groupe des ateliers de potiers de Ligonnes à Lezoux (Puy-de-Dôme), un champ d'étude pour les questions relatives à l'organisation de la production céramique en Gaule romaine	243	Rosario GARCÍA GIMÉNEZ, Michal OREN PASCAL, Darío BERNAL CASASOLA Las ánforas como indicadores del comercio entre el sur de <i>Hispania y Iudaea</i>	371
Lucien RIVET Céramiques communes engobées et imitations de campaniennes et de sigillées italiennes de Fréjus (Var), de la fin du I ^{er} siècle avant notre ère et du I ^{er} siècle de notre ère	249	Pau MARIMON RIBAS La importancia de la <i>Gallia Lugdunensis</i> en la distribución de los productos béticos hacia el norte del Imperio	379
Michel PASQUALINI Le pot de chambre : une forme particulière du vaisselier céramique dans la maison romaine entre les I ^{er} et III ^e siècles de notre ère	267	Daniel ROUQUETTE Une représentation de phare sur une estampille amphorique ou doliaire de Narbonne	389
Miguel BELTRÁN LLORIS Un rasgo de la colonización itálica : la fabricación de morteros en la <i>Hispania</i> tardorrepública (valle del Ebro)	275	Stefania PESAVENTO MATTIOLI Una produzione norditalica di anfore bollate	391
Jean-Christophe TRÉGLIA <i>Flanged bowl</i> Hayes 91 : simple bol décoré, mortier ou râpe ?	287	Iwona MODRZEWSKA-PIANETTI Due anfore bollate del Polesine	395
Yves RIGOIR Petit bestiaire sur DS.P.	291	Eduard GARROTE SAYÓ Les timbres sur amphores à huile de Bétique en Narbonnaise	403
Daniela GANDOLFI Una bottiglia-mercuriale Isings 84 con bollo C. EVHODIA dal Civico Museo Archeologico di Ventimiglia (Liguria, Italia)	295	Carmen ARANEGUI GASCÓ Las ánforas con la marca ΜΑΓΩΝ	409
Guillermo PASCUAL BERLANGA, Albert RIBERA I LACOMBA Las ánforas tripolitanas antiguas en el contexto del Occidente Mediterráneo	303	Juan Aurelio PÉREZ MACÍAS La <i>figlina</i> de Pinguele (Espana)	417
André TCHERNIA L'arrivée de l'huile de Bétique sur le <i>limes</i> germanique : Wierschowski contre Remesal	319	Adrian ARDET Probabilités de la présence d'amphores de type "Gauloise" 5 en Dacie romaine	423
Michel CHRISTOL Marchands gaulois et grand commerce de l'huile de Bétique dans l'Occident romain ; quelques données provenant des amphores	325	Patricia SIBELLA Promontoire d'Uluburun, Turquie : amphores non identifiées	425
Genaro CHIC GARCIA <i>DEGVSTATIO</i> o <i>RECOGNITIO</i>	335	Ramón JÁRREGA DOMÍNGUEZ Nuevos datos sobre la producción anfórica y el vino de <i>Tarraco</i>	429
Stefanie MARTIN-KILCHER <i>Lucius Uritius Verecundus</i> , négociant à la fin du I ^{er} siècle, et sa marchandise découverte à Mayence	343	Jaap van der WERFF Old and new evidence on the contents of Haltern 70 amphoras	445
Tamás BEZECZKY Brindisian olive oil and wine in Ephesos	355	Montserrat COMAS SOLA, Jordi JUAN TRESSERAS La production du vin dans deux <i>domus</i> de la ville romaine de Baetulo. Analyses archéobotaniques et de résidus organiques	451
		Marinella PASQUINUCCI, Simonetta MENCHELLI Anfore picene e paesaggio agrario : alcune considerazioni a proposito dell'ager Firmanus	457

Marie-Claire AMOURETTI	Gilles SAURON
Découvertes archéologiques récentes sur les moulins et pressoirs romains de Provence	Naissance et mort d'un genre pictural éphémère : la mégalographie
465	511
Denis FONTAINE	Jean-Marie PAILLER
<i>De Frvtyvm</i> (Flash Back)	<i>Sagitta</i> . Les noms de la flèche
471	517
Christian GOUDINEAU	Jacques GASCOU
Les mystères de la lieue gauloise	Les Flaminiques de Livie à Vaison-la-Romaine
473	521
Daniel BRENTCHALOFF	Jean GUYON
Un nouveau milliaire de Tibère sur la <i>uia Aurelia</i>	Jeu de puzzle au Musée Calvet à Avignon : deux pièces antiques à replacer au linteau de l'église Saint-Eutrope d'Orange
479	527
George B. ROGERS	Henri LAVAGNE
La route romaine d'Aix-en-Provence au Rhône Nouvelles hypothèses	Zénobie et Tétricus dans le triomphe d'Aurélien
483	535
Vassiliki GAGGADIS-ROBIN	René GIROUSSENS
Une tête inédite découverte au Castelet-Fontvieille	Un contrat de mariage à Istres au XVI ^e siècle
489	541
Antoine HERMARY	Sabine FAUST
Une tête en ivoire du musée d'Istres	Steindenkmäler aus dem gallo-römischen Tempelbezirk von Tawern
493	545
Martine SCIALLANO	Anne ROTH CONGÈS
Oh ! my god !	Où replacer le soffite à caissons du mausolée de Sestino ?
499	551
Victor LASSALLE	Laurence BRISSAUD, Jean-Luc PRISSET
Une imitation de l'orfèvrerie antique au portail de Saint-Gilles ?	Un édifice funéraire sur le site de Saint-Romain-en-Gal
503	567

Zénobie et Tétricus dans le triomphe d'Aurélien

Henri Lavagne*

Le passage de l'*Histoire Auguste* décrivant la brillante mise en scène du triomphe d'Aurélien en 274 (*fuit enim speciosissimus*, dit Vopiscus¹) nous servira de point de départ pour examiner l'attitude de l'empereur à l'égard de ses deux vaincus, et, par voie de conséquence, pourra éclairer le sens véritable qu'il faut donner à leurs actions respectives et à ce qu'on a appelé peut-être un peu trop rapidement leur volonté de "sécession" par rapport à Rome. Ces lignes à la fois emphatiques et subtilement ironiques pour décrire une *pompa triumphalis* assez peu orthodoxe ont suscité maintes interrogations de la part des fins limiers de l'*Histoire Auguste*, mais Michel Molin², au contraire, a vu dans les «étonnantes anomalies au proto-

cole... un argument en faveur de la véracité du texte de la *Vita Aureliani*». Peut-on arbitrer ce débat ?

«Il n'est pas hors de propos de s'informer de ce que fut le triomphe d'Aurélien, car il fut vraiment éblouissant. Il y eut trois chars royaux, dont l'un était celui d'Odénat, artistement orné d'argent, d'or et de pierres précieuses, le second celui que le roi des Perses avait offert en cadeau à Aurélien, lui aussi construit avec une technique analogue, le troisième celui que s'était fait équiper Zénobie, dans l'espoir de visiter la ville de Rome, ce en quoi elle ne fut point déçue, puisque c'est dans ce char qu'elle entra dans la Ville, vaincue et exhibée en triomphe. Il y eut un autre



Figure 1 — Le triomphe d'Aurélien.(Tapisserie de Bruxelles, vers 1665-1700, d'après un modèle de Juste d'Egmont, Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles ; cliché P. Payan).

* 12 rue de l'Université, 75007 Paris.

1 Nous utiliserons comme texte de référence celui qui est donné dans l'édition de Paschoud (F.), *Histoire Auguste, Vies d'Aurélien et de Tacite* (collection des Universités de France), Paris, 1996, p. 44-45 et 163-165. Pour les autres passages de l'*Histoire Auguste*, nous citerons l'édition de Chastagnol (A.), *Histoire Auguste, les empereurs romains des IIe et IIIe siècles*, Paris, 1994.

2 Molin (M.), *Haud dissimilis Magno Alexandro seu Caesari dictatori* : l'empereur Aurélien, dans *Cahiers Glotz*, X, 1999, p. 347-354.

char, attelé de quatre cerfs, qui avait appartenu, dit-on, au roi des Goths ; c'est dans ce char, selon de nombreux témoignages, qu'Aurélien fut conduit au Capitole, afin d'y sacrifier les cerfs, que, à ce qu'on rapporte, il avait offerts en voeu avec ledit char, à Jupiter Très bon Très grand, après s'en être emparé... On fit aussi défiler dix femmes dont il s'était emparé, – alors que beaucoup avaient été tuées – tandis qu'elles combattaient, habillées en hommes, parmi les Goths, une pancarte indiquant qu'elles appartenaient à la race des Amazones, (on portait en tête des pancartes indiquant le nom des peuples). Au milieu se trouvait Tétricus, revêtu d'un manteau écarlate, d'une tunique jaune clair et de braies gauloises, accompagné de son fils qu'il avait nommé empereur en Gaule. Zénobie aussi s'avancait, parée de pierres précieuses et de chaînes d'or, que d'autres l'aidaient à porter»³.

L'examen critique des historiens modernes s'est appliqué avec une particulière acribie à plusieurs détails de ce passage, entraînant du même coup un scepticisme, à nos yeux excessif, et qui fait oublier la force de certaines expressions pourtant révélatrices et condamne l'ensemble du texte à n'être plus qu'un tissu d'allégations fantaisistes, voire mensongères, dues à un auteur, qui, selon le mot de F. Paschoud, dernier traducteur en date de la *Vie d'Aurélien*, se caractérise par une «pédante et polyglotte perversité»⁴. L'attaque la plus systématique a porté sur le fameux char attelé de quatre cerfs. La mention de cet étrange attelage a subi les feux croisés des historiens et des philologues. Les premiers ont examiné les détails iconographiques d'un contorniate portant, au droit, l'effigie de César et au revers, l'image d'un quadriges de cerfs qu'on aurait pu invoquer pour justifier le trait de Vopiscus⁵. A. Alföldi a montré qu'il s'agissait d'un exemplaire sinon faux, du moins retouché, probablement à la fin du XVI^e siècle par un graveur qui connaissait l'*Histoire Auguste* et s'était laissé aller à transformer les palmes de la victoire en bois de cervidés. Du coup, les cerfs de Vopiscus ont paru suspects et les philologues ont



Figure 2 — Le triomphe d'Aurélien, détail du char de l'empereur trainé par des cerfs. (Tapisserie de Bruxelles, cliché P. Payan).

tenté de résoudre la difficulté grâce à une élégante correction, appuyée sur un texte de Zonaras⁶ relatant ce même triomphe. Ces cerfs seraient, en fait, des éléphants, le mot grec $\lambda\phi\alpha$ ayant pu être estropié (volontairement ?)⁷ en $\lambda\lambda\alpha\phi\alpha$. On a fait remarquer que la tradition romaine depuis Pompée, admettait parfaitement la présence des éléphants pour traîner des chars de triomphe et que, d'autre part, Aurélien lui-même passait pour être le seul particulier de son temps, qui possédât un éléphant⁸.

Cette correction qui remplace les cerfs par des éléphants nous paraît inutile et conserver un mot qui ne paraît pas litigieux dans les manuscrits est toujours préférable à la facilité d'une *emendatio*. On admettra d'abord que puisque Aurélien était déjà connu pour avoir été le seul personnage privé de son époque à posséder un éléphant, l'emploi de tels animaux dans son triomphe n'aurait plus eu l'attrait de la nouveauté pour le peuple de Rome, alors que les cerfs avaient de quoi étonner davantage. Ce sont ces quatre cerfs attelés qui ont encore frappé l'imagination de Juste d'Egmont lorsqu'il donna vers 1665 les cartons de la belle tapisserie présentée à la récente exposition parisienne consacrée à Zénobie⁹.

On a également rappelé que lorsque Vopiscus allègue de « nombreux témoins » (*ut multi memoriae prodiderunt*) pour soutenir ses dires, c'est généralement qu'il affabule¹⁰. Mais nous faisons observer que dans la phrase, la restric-

3 *Aurelianus*, XXXIII-XXXIV, 1. Traduction F. Paschoud, *op. cit.*, 45.

4 F. Paschoud, *ibid.*, p. 164.

5 Alföldi (E.), Alföldi (A.), *Die Kontorniat-Medaillons*, Berlin, I, 1976, VI et II, 1990, 364-365. Egalement, Alföldi (E.), Heliogabalus' and Aurelian's stag chariots and the Caesar contorniates, dans *Historiae Augustae Colloquium Genevense*, Bari, 1994, p. 5-10.

6 Zonaras, 12, 27, p. 153, 9, Dindorf.

7 Merten (E.), *Zwei Herrscherfeste in der Historia Augusta*, *Antiquitas*, 4, 5, Bonn, 1968, p. 113-115.

8 *Aurelianus*, V, 6.

9 Catalogue de l'exposition *Moi, Zénobie, reine de Palmyre*, ed. J. Ch. Gaffiot, H. Lavagne, J. M. Hofman (dir.), Paris, 2001, n° 130, p. 340.

10 F. Paschoud, *op. cit.*, 163.

tion de Vopiscus, si c'en est une, ne porte pas sur le fait que le char soit attelé de quatre cerfs, mais sur le choix de cet attelage comme le char d'un triomphateur montant au Capitole. A notre avis, c'est justement parce qu'il est bien conscient de cette incongruité par rapport au *mos majorum* que l'auteur feint d'en appeler au témoignage de nombreux spectateurs. En vérité, ce choix n'était pas totalement nouveau, puisque, comme le signale R. Turcan¹¹, Héliogabale avait déjà défilé dans un quadriges de cerfs. L'apparente excentricité reprochée à Aurélien ne concerne donc, en réalité, que les circonstances politiques dans lesquelles elle se manifeste : la cérémonie du triomphe.

Si l'on conserve la mention des cerfs, il faut alors se demander si elle est de pure fantaisie ou si elle repose sur un fond de vérité et si elle ne cachait pas une intention particulière. C'est ici qu'intervient d'abord l'archéologie et deux découvertes faites en France, de sépultures contenant les ossements de cerfs ayant sur les os conservés de la face les traces de mors servant à les atteler. F. Poplin¹² a parfaitement étudié ces deux trouvailles, l'une relativement ancienne (1958), à Villeneuve-Renneville (Marne), et l'autre plus récente (1994), à Nogent-sur-Seine. Les pièces de harnais (notamment des mentonnières) ne laissent aucun doute sur la pratique en Gaule de l'attelage de cerfs. On objectera peut-être qu'une difficulté demeure car Vopiscus dit qu'Aurélien avait pris ce char à un roi goth alors que les fouilles archéologiques nous fournissent des attestations en Gaule et non dans les régions danubiennes. Pour répondre à cette objection possible, on utilisera l'hypothèse très séduisante de Giuseppe Zecchini¹³ sur les raisons cachées de ce recours à ces attelages "gothiques". Le savant italien souligne combien l'insistance du texte sur la victoire "gothique" de l'empereur est suspecte et trahit les arrières-pensées de l'auteur qui se cache derrière Vopiscus. Il fait remarquer que si Aurélien avait bien défait les Goths en Thrace au printemps 271¹⁴, le véritable vainqueur de ce peuple, celui qui avait attaché son nom à leur défaite, était naturellement Claude II dit le Gothique et au moins autant que lui, Gallien en 267. Le triomphe d'Aurélien, à dire vrai, portait essentiellement sur l'Orient (Zénobie) et sur la Gaule (Tétricus). Mais à l'époque où l'auteur présumé de l'*Histoire Auguste* rédige les dernières biographies de son ouvrage, vers les années 390-395, il avait à l'esprit les fai-

bles coupables de Théodose qui préférerait lâchement composer avec l'ennemi au lieu d'en découdre avec lui. Aurélien, présenté comme le vainqueur des Goths, prenait ainsi valeur de repoussoir par rapport à la médiocrité de Théodose. Sans mettre en question la véracité du détail des cerfs en attelage, G. Zecchini estime donc que ce détail iconographique (d'ailleurs fondé sur des observations historiques comme la sacralité des cerfs chez les Illyriens) est destiné à "faire gothique" dans cette description. Et pour conforter son hypothèse, l'auteur italien note qu'Orose¹⁵, pour le même passage, insistait, lui aussi, sur la difficulté des victoires remportées par l'empereur sur les Goths, *Gothos magnis proeliis profligavit*, opposant tacitement la dureté des guerres gothiques à la facilité de simples réditions obtenues sur les deux usurpateurs. La présence saugrenue des Amazones, de surcroît déguisées en hommes parmi les prisonniers Goths, irait dans ce sens. Parangons du courage militaire, elles représentant l'élément guerrier par excellence et font valoir la vaillance de leur vainqueur. E. Frézouls¹⁶ avait déjà mis en lumière leur valeur exemplaire et souligné la signification de leur déguisement aux yeux de Vopiscus : dans cette époque d'amollissement où sont tombés les Romains, seules les Amazones sont encore des hommes et pour leur faire honte, elles combattent, déguisées, parmi les Goths¹⁷.

Si l'on admet cette analyse, on peut sans doute aller plus loin en examinant la façon dont sont présentés les protagonistes du triomphe, Tétricus et Zénobie. D'abord les deux empereurs gaulois : ils ne figurent pas à leur désavantage, puisque Tétricus est revêtu du manteau écarlate qui est le *paludamentum* des *imperatores* et de braies qualifiées de gauloises (*bracis Gallicis ornatus*). Il est donc en costume national pour les braies et en vêtement romain pour les insignes de commandement. C'était précisément la tenue qu'il arborait lorsqu'il était au pouvoir¹⁸ et son fils, Tétricus le Jeune, doit être habillé de la même façon puisqu'il a été nommé empereur par son père (*quem imperatorem in Gallia nuncupauerat*). On remarque donc que les deux usurpateurs apparaissent plutôt comme des "Kaisersoldaten" que comme des captifs. Détail supplémentaire négligé par les commentateurs, ils sont placés au milieu des Amazones (*inter haec*) et reçoivent ainsi de ce voisinage un surcroît de *virtus*.

11 Turcan (R.), *Histoire Auguste*, III, 1, *Vies de Macrin, Diaduménien, Héliogabale*, *Heliog.*, 28, 2, Collection des Universités de France, Paris, 1993.

12 F. Poplin, Les cerfs harnachés de Nogent-sur-Seine et le statut du cerf antique, dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1996, p. 393-421.

13 Zecchini (G.), I cervi, le Amazzoni e il trionfo "gotico" di Aureliano, dans G. Bonamente, F. Heim et J. P. Callu (éd.), *Historiae Augustae Colloquium Argentoratense*, Bari, 1998, p. 349-358.

14 Demougeot (E.), *La formation de l'Europe et les invasions barbares, 1, des origines germaniques à l'avènement de Dioclétien*, Paris, 1969, p. 516.

15 Orose, 7, 23, 3-5.

16 Frézouls (Ed.), Le rôle politique des femmes dans l'Histoire Auguste, dans G. Bonamente, F. Paschoud (éd.), *Historiae Augustae Colloquium Genevense*, Bari, 1994, p. 134-140.

17 *Mutatis mutandis*, et dans un contexte de *laus virtutis*, P. Gros avait déjà fait remarquer que sur l'un des reliefs du mausolée de Glanum, les boucliers d'amazones ont une valeur symbolique analogue (Gros (P.), Note deux reliefs des Antiques de Glanum, le problème de la romanisation, dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 14, 1981, p. 159-172 et *Id.*, Le mausolée des Julii et le statut de Glanum, dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 1986, p. 67).

18 Cf. E. Merten, *op. cit.*, p. 135-137, cité par F. Paschoud, *op. cit.*, p. 167.

Zénobie vient immédiatement après eux, donc également parmi les Amazones dont elle est, en quelque sorte, une autre figure. Plusieurs passages de l'*Histoire Auguste* témoignent d'une prédilection de l'auteur pour cette guerrière «qui a surpassé en courage et en habileté bon nombre d'empereurs»¹⁹. Parée de pierreries (*ornata*, comme Tétricus est *ornatus*) et de chaînes en or mais qu'on l'aide à porter, elle apparaît comme une souveraine, avec toute la richesse en bijoux que l'on voit sur les bustes des Palmyréniennes, même si ce détail de la reine chargée de chaînes en or est sûrement aussi un *topos* de la rhétorique triomphale.

Ces deux portraits nous paraissent authentiques et n'ont d'ailleurs pas été suspectés. Ils rendent encore plus plausible le destin que l'*Histoire Auguste* attribue aux vaincus par Aurélien après le triomphe de 274. Pour les deux Tétricus, on voit que leur carrière se poursuit très honorablement en Italie. Le père, qui a régné deux ans en Gaule (271-274) et quitté volontairement le pouvoir pour le remettre entre les mains d'Aurélien, est nommé «*corrector* de toute l'Italie», en réalité, selon les historiens d'aujourd'hui²⁰, d'une partie de l'Italie, voire de la seule Lucanie. Quant au fils, Tétricus le Jeune, il aurait eu une place enviable auprès d'Aurélien «exerçant toutes les magistratures sénatoriales»²¹ et gardant intact son patrimoine, dont un superbe palais sur le Célius. Plus étrange est la mention d'une cérémonie représentée sur une mosaïque de cette résidence. On y voyait «Aurélien conférant la toge prétexte et la dignité sénatoriale aux deux Tétricus, et recevant de leurs mains un sceptre, une couronne et un vêtement de cérémonie»²². R. Turcan²³ qui a étudié les monuments cités dans l'*Histoire Auguste*, signale une correction intéressante de ce texte : au lieu de *cycladem*, mot qui qualifie plutôt un vêtement féminin qu'un manteau de cérémonie, on a proposé *cyclica pictura de musivo*, c'est-à-dire une mosaïque de voûte, peut-être sur une coupole ornée d'un *tondo*. Mais cette correction ne fait pas avancer la question de l'authenticité de cette scène ni de sa signification. Les Tétricus remettaient-ils le sceptre de la Gaule à Aurélien, en échange des insignes sénatoriaux ? L'hypothèse est bien peu probable (que serait ce sceptre dans le cadre de la Gaule ?) et on sait par ailleurs que l'art musival ne se prête jamais à des figura-

tions de type événementiel et encore moins historique²⁴. Mais même si cette mosaïque a de grandes chances d'être une invention complète, elle montre cependant l'importance que les deux empereurs gaulois avaient aux yeux d'Aurélien et on peut supposer que la prétendue «sécession gauloise» s'était résolue non pas dans la bataille de Châlons-sur-Marne en 273, mais à la suite d'un traité avec échange de bons offices réciproques, dont cette mosaïque fictive serait l'écho. En fait, et sans entrer dans le détail de l'évolution de l'*imperium Galliarum*, la Gaule avait été pendant plus de dix ans le fer de lance de la résistance contre les envahisseurs Germains. Aurélien, en militaire averti, en savait le prix. J. F. Drinkwater²⁵ commentant le récit des honneurs décernés aux deux Tétricus après le triomphe de 274, estime qu'on a seulement là les échos de la propagande officielle impériale et que chaque détail doit être soumis à «la suspicion la plus radicale». Pour notre part, nous n'irons pas aussi loin, car il est indubitable que l'Empire des Gaules avait été le rempart de Rome sur le front du *limes* rhénan et le portrait élogieux à l'extrême que dressait déjà Valérien du premier empereur gaulois, Postumus²⁶, ne devait pas être très éloigné de celui que la propagande d'Aurélien faisait de Tétricus. Qu'on se souvienne aussi des acclamations des sénateurs : «Tétricus n'a rien fait de mal !»²⁷. Les honneurs que lui réserve Aurélien sont donc tout à fait plausibles et le temps où Rome faisait exécuter Vercingétorix dans la prison Mamertine est bien loin.

Cette prédilection envers les empereurs gaulois, nous la retrouvons partout sous la plume de l'auteur de l'*Histoire Auguste* en faveur de Zénobie. Dans le portrait qui en est fait et dans son attitude devant l'empereur, rien ne paraît non plus invraisemblable. F. Paschoud²⁸ parle d'un «malaise» qui serait visible chez les sénateurs. Ce malaise serait né de la présence d'une femme dans le cortège triomphal, épouse, qui plus est, d'un sénateur palmyrénien, qui avait été lui-même consul. Certes, le soin que met Aurélien à se défendre d'avoir simplement remporté la victoire sur une *muliercula*, en un *non uirile munus*²⁹, laisse deviner que les sénateurs ont dû manifester leur grogne, sinon leur «malaise», mais la phrase de la lettre probablement apocryphe d'Aurélien aux Pères conscrits reste significative : «pour ma part, je ne lui aurais pas

19 *Histoire Auguste, Gallieni duo*, XIII, 3.

20 Voir A. Chastagnol, *op. cit.*, p. 853, note 1.

21 *Tetricus iunior*, XXV, 5 (éd. Chastagnol, p. 899).

22 *Ibid.*, p. 901.

23 Turcan (R.), Les monuments figurés dans l'*Histoire Auguste*, dans G. Bonamente, N. Duval (éd.), *Historiae Augustae Colloquium Parisinum*, Macerata, 1991, p. 290.

24 Ch. Picard (G.), Tradition iconographique et représentation de l'actualité dans la mosaïque antique, dans *La mosaïque gréco-romaine IV*, Trèves 1984, Paris, 1994, p. 47-54.

25 Drinkwater (J. F.), The gallic empire, separatism and continuity in the north-western provinces of the Roman Empire, dans *Historia*, heft 52, Stuttgart, 1987, p. 42.

26 *Historia Augusta, Tyr Trig.*, Postumus, III, 9 (éd. Chastagnol, p. 865).

27 *Historia Augusta, Divus Claudius*, 4, 4 (éd. Chastagnol, p. 937).

28 F. Paschoud, *op. cit.*, p. 169.

29 *Historia Augusta, Tyr Trig.*, XXX, 4 : expressions citées par Callu (J.-P.), Aurélien Victor et l'interrègne de 275, problèmes historiques et textuels, dans G. Bonamente, M. Mayer (éd.), *Historiae Augustae Colloquium Barcinonense*, IV, Bari, 1996, p. 144.

laissé la vie sauve si je n'avais pas eu conscience qu'elle avait rendu un immense service à l'Etat romain»³⁰. Et de citer Claude qui la laissa gouverner afin qu'elle défende les frontières de l'Empire, «et pour que lui-même pût mener à terme plus sûrement ses propres entreprises». Enfin, dans le même passage, un autre point frappant est la comparaison que l'auteur met dans la bouche de Zénobie lors de sa comparution devant son vainqueur : «C'est Victoria, qui, je crois, me ressemble, et avec laquelle j'aurais souhaité partager l'empire, si les distances l'avaient permis». Cette Victoria passe pour être la mère de Victorinus et après la mort de son fils, c'est elle qui aurait favorisé la venue au pouvoir de Tétricus le Père³¹ et fait nommer César, le fils de ce dernier. L'authenticité du personnage a été mise en doute³², mais ce qui nous importe ici est que cette reine gauloise, aux vertus viriles de combattante et de grande politique, aurait joué auprès du fils de Tétricus le rôle que Zénobie voulait certainement remplir pour son fils Waballath. Dans le cortège d'Aurélien, cette Victoria assure le lien imaginaire entre les empereurs gaulois et la reine de l'Orient, dont elle est d'une certaine façon le double pour l'Occident. Ainsi,

peut-être le rédacteur de l'*Histoire Auguste* se prend-il à rêver à ces deux provinces essentielles de l'Empire, la Gaule et la Syrie, gouvernées par deux femmes de tête, et dont Aurélien aurait reconnu les capacités politiques et militaires pour défendre les frontières de l'empire contre les Germains et les Perses.

On terminera cette réévaluation de la place des vaincus dans le triomphe de 274, en soulignant d'abord l'importance de la découverte de la villa de Zénobie près de Tibur. Une nouvelle fois, l'*Histoire Auguste* se révèle un peu moins entachée d'erreurs, de fantasmes ou de récits imaginaires qu'on ne le dit. La reine a donc fini ses jours près de la Villa d'Hadrien, voisinage flatteur s'il en est. Mais il faut ajouter à son prodigieux destin, le mariage qu'elle fit contracter à sa fille, Séverine, qui, selon l'hypothèse démontrée brillamment par J.-P. Callu³³, épousa Aurélien peu avant sa mort et régna à Rome comme *Augusta* pendant quelques mois, en 275. Revanche de Zénobie ? ou plutôt décision hautement politique de la part du *Restitutor Orbis*³⁴ qui avait reconnu le rôle éminent joué par Zénobie comme rempart de Rome en Orient.

30 *Historia Augusta, Tyr. Trig. Zenobia*, XXX, 4 (éd. Chastagnol, p. 905).

31 Aurélius Victor, *De Caesaribus*, 33, 14.

32 A. Chastagnol, *op. cit.*, p. 858, la croit de pure invention, soupçonnant l'auteur des Trente tyrans et Aurélius Victor d'avoir pris les légendes monétaires *Victoria Augusta* (la Victoire d'Auguste ou la déesse Victoire auguste) pour une impératrice, *Victoria* portant le qualificatif d'*Augusta*. Mais la nuance qu'apporte l'auteur du portrait de la souveraine en signalant qu'on l'appelait aussi Vitruvia, est peut-être un argument en faveur de sa réalité. A moins qu'il ne s'agisse encore d'une ruse pour accréditer l'existence d'un fantôme, comme l'*Histoire Auguste* en comporte tant...

33 Callu (J.-P.), L'interrègne de Séverine, dans *Mélanges offerts à N. Duval*, 1995, p. 13-31 et *Id.*, Pia Felix, dans *Revue numismatique*, 2000, p. 199.

34 Selon une inscription de Fréjus, *CIL* XII, 5456 ; cf. J. F. Drinkwater, *op. cit.*, p. 124.